

Désolés d'arriver comme un cheveu sur la soupe. Pour nous, c'est le lundi 16 novembre. Nous écrivons ce texte alors qu'une minute de silence vient de s'achever à *20 Minutes*. C'est la dernière ligne droite avant de boucler ce numéro qui donne la parole aux gens.

Au mois d'octobre, nous avons eu carte blanche pour piloter ce journal. Un projet sans prétention. Pour une fois, nous coupons le micro aux politiques et aux experts pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. Durant plus d'un mois, nous avons écumé les terrasses de cafés parisiens, passé plusieurs heures place de la République, zoné dans les facs et on doit vous l'avouer, nous avons même siroté des demis en terrasse avec des inconnus… Quoique. Nous avons discuté avec les « invisibles », les outsiders, ceux qui ne se sentent pas écoutés, qui se sentent muselés, mais qui bougent. S'est alors dessiné le visage d'une génération, celle que nous avons spontanément baptisée « 404 », comme le message d'erreur. Comme ces gens qui face à une situation de crise repensent les modèles et trouvent des solutions. Sauf qu'entre-temps, des attentats ont eu lieu. Et alors qu'on se demande si ce numéro doit rester dans le placard, c'est peut-être justement le moment de laisser la parole aux 404. Et de vous la livrer telle que nous l'avons reçue. Car ce sont aussi eux qui écoutent du son au Bataclan, qui enfilent des pintes au Carillon, insouciants, laissant l'alcool prendre le pas sur le stress de la semaine. Ceux qui aiment, vivent et qui se sont retrouvés un vendredi 13 novembre au soir. 404, Bataclan ou même Y, qu'importe son nom, notre génération est bien debout, vous avez son portrait entre les mains.

Laure Beaudonnet et Romain Lescurieux,
journalistes à 20 Minutes

Que faire de ce numéro ?


Le passer à son voisin


En faire un cornet de frites


Ecrire dessus p.21



Le vendre sur eBay



S'asseoir dessus dans les transports


S'en faire un avion


Se torcher le cul


Faire une cocotte en papier


Le lire ? Les jeux p.7


20 minutes
EDITION (UN PEU) SPECIALE
LA PAROLE EST DONNEE AUX
POLITIQUES EXPERTS
SPECIALISTES POLEMISTES
GENS
MARDI 24 NOVEMBRE 2015 n°1
DEBOUT
Combo



R. Meigneux / Sipa

À MICRO OUVERT A l'arrêt République à Paris, des gens embarquent

Paris, le 9 novembre...

8:12

Estelle, 44 ans
A la recherche d'un emploi

«Quand on prend le métro, les gens font la gueule. C'est métro, boulot dodo et on a l'impression de s'enfoncer, de vivre dans un carcan et on n'a pas le droit de parler. C'est comme si on portait une muselière. Les politiciens décident à notre place. Si on vote, on a l'impression qu'on ne nous suit pas.»

8:50

Florence, 19 ans
Etudiante en médecine

« Mon quotidien se résume à ma chambre, vu que je suis étudiante en médecine. J'aimerais gagner plus d'argent pour pouvoir aider ma mère. Là, ce n'est pas trop ça. J'ai une vie spéciale, je jongle entre m'occuper de mon petit frère, ma mère et ma vie d'étudiante. Entre tout ça, je n'ai pas trop le temps de voir ce qu'il y a autour de moi. »

9:16

Joshua, 15 ans
Lycéen

« J'aimerais avoir moins d'heures de cours. Je commence à 8 h normalement, mais c'est trop tôt, donc j'y vais à 10 h. Il faudrait commencer plus tard et finir aux mêmes horaires. »

10:42

Jade, 15 ans
Lycéenne

« La bouffe à la cantine est dégueulasse. Ce n'est pas bon. Parfois, le riz n'est pas cuit du tout. Les produits sont de mauvaise qualité et il y a plein de gaspillage. Dans les assiettes, en général, il reste plein de nourriture. Il faudrait que ce soit plus varié. Sinon, on aimerait commencer plus tard et finir plus tôt, mais on rêve un peu. »

11:05

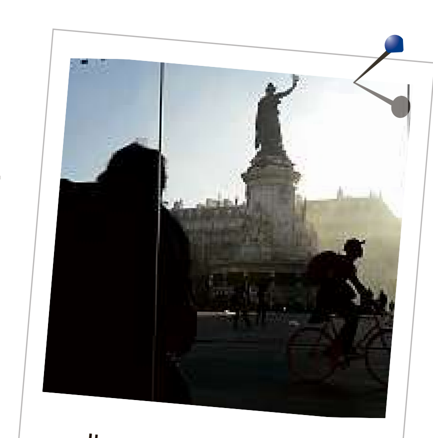
Mariam, 30 ans
Consultante business

« Aux Etats-Unis ou en Angleterre, ils parlent beaucoup de diversité, ils cherchent des gens différents. En France, ce n'est quasiment pas un sujet. Par exemple, j'étais la seule à avoir un parcours aussi atypique et c'était difficile de rentrer dans le système. Je n'ai pas fait d'école française, mais ça ne veut pas dire que mes écoles sont moins bonnes. "Vous n'avez pas fait d'école française." D'accord, mais j'ai fait une école dans le Top 5 américain. "Oui mais ce n'est pas une école française." Le système ne permet pas d'intégrer des gens qui ont des profils différents. Quand j'avais travaillé aux Etats-Unis dans le conseil, ils avaient recruté une personne qui avait fait de la philosophie, des ingénieurs, mais aussi des gens qui avaient fait des *women's studies* [études de genre], de l'histoire... Ils cherchaient à avoir des points de vue complètement différents. En France, c'est toujours ingénieur, école de commerce, ingénieur... C'est dommage. »



Michael, 33 ans
Informaticien

« Il faudrait davantage de tolérance dans la société, davantage de bienveillance de manière générale. Je ne pourrais pas dire que ça s'est dégradé, je n'ai pas forcément de repères par rapport au passé, mais je pense que ça réglerait pas mal de problèmes. Je parle du plus trivial, dans la rue, dans le métro, au plus grave, les guerres qui ont lieu un peu partout. S'il y avait plus de compréhension, ça faciliterait les choses. On observe l'intolérance au quotidien. On est de plus en plus individualistes, on privilégie le bonheur immédiat, personnel et on oublie de penser à la communauté. Pour améliorer les choses, personnellement, je commence par l'éducation de mon fils. Je fais en sorte qu'il représente la société dans laquelle j'apprécierais de vivre. Je lui apprends le respect, à ne pas marcher sur les pieds des autres, à ne pas s'imposer, à ne pas faire du prosélytisme pour imposer son avis... »



Il est 13 h, le 9 novembre, place de la République.

11:53

Une passante, d'une quarantaine d'années

« Je suis super à la bourre au bureau, désolée. »

> ***« Je vis en France depuis 1985. Au fil du temps, la vie est devenue très dure. Les gens trouvent de moins en moins facilement du travail. C'est aussi très difficile de se loger ou encore d'avoir des papiers. Ah, excusez-moi c'est mon bus... Au revoir. »***
>
> **Madame Diallo, 43 ans**

dans le bus 75, d'autres descendent du 56. Entre les deux, beaucoup attendent. Ou s'expriment

Et si un truc devait changer

«Je trouve qu'on fait tout pour nous dessouder. Personnellement, je suis contre le racisme. Comme le disent les valeurs de la France : liberté, égalité, fraternité. Moi je suis pour ça, c'est tout.»

Swan, 19 ans



Dialla, 16 ans
Lycéenne

«Il y a de plus en plus de violences envers les femmes qui portent le voile. Avant, la haine envers les autres était cachée, maintenant, certains la montrent explicitement. Mais il n'y a pas que du racisme en France, il y a des gens qui ont du cœur.»

13:15

Nour, 19 ans
Président de l'association Réchauffons Corps et Cœurs

« On a grandi dans le partage. Dans les cités, dans les banlieues, on n'est pas des crevards. A un moment, on s'est dit qu'au lieu de cla-



Nour et l'association Réchauffons Corps et Cœurs.

quer des thunes dans les restaurants, les chichas et les cinémas, on allait aider les gens. On a démarré avec quatre potes de la même classe. On a créé cette association en février et on compte aujourd'hui 180 bénévoles. On est 50 par maraude. On fait deux maraudes tous les week-ends. On distribue minimum 200 repas, des goûters le samedi, des dîners repas le dimanche. Jaunes, Blancs, Rouges, Noirs, on ne fait pas de distinction de personnes. Mais il faut que les politiques se bougent le cul pour aider les associations. Qu'ils ne filent pas de l'argent aux mêmes grosses assos qu'on ne croise pas sur le terrain. Nous avons de nombreux bénévoles, nous gérons des repas préparés avec des normes d'hygiène, mais aujourd'hui, nous n'avons toujours pas de local. »

14:07

Juliette, 21 ans
Etudiante en architecture (et en retard)

« En France, dès qu'on essaye d'innover, de faire quelque chose de différent, on se bute. On ne nous donne pas les moyens. C'est dommage. Dans le domaine de l'architecture, les jeunes essaient de rester ouverts d'esprit, ils ont envie de créer, mais c'est compliqué. En France, on aime bien les règles. En fait, la volonté de développer la nouveauté n'existe pas. Globalement, on va beaucoup entendre parler de ce qu'on connaît déjà. Dans les musées, par exemple, on expose les gens qui ont un passé, une carrière. Mais on ne donnera pas la parole aux jeunes. »

14:41

Anne-Lise, 23 ans
Etudiante

« Honnêtement, en ce moment, je me mets à faire de la méditation et ça aide beaucoup. A Paris, avec le stress, on s'oublie. On oublie de prendre soin de là où on habite, de son corps. C'est hyper-stressant, il y a juste notre cerveau qui marche. La méditation m'apporte une coupure dans le quotidien, se poser immobile et essayer de se concentrer sur sa respiration. Il y a tellement de gens à Paris qu'on ne soigne plus les rapports. "Ah j'ai reçu un texto"… "Merde j'ai un rendez-vous." Il faut déjà s'en rendre compte et après faire une coupure. C'est pas facile de faire une détox digitale. »

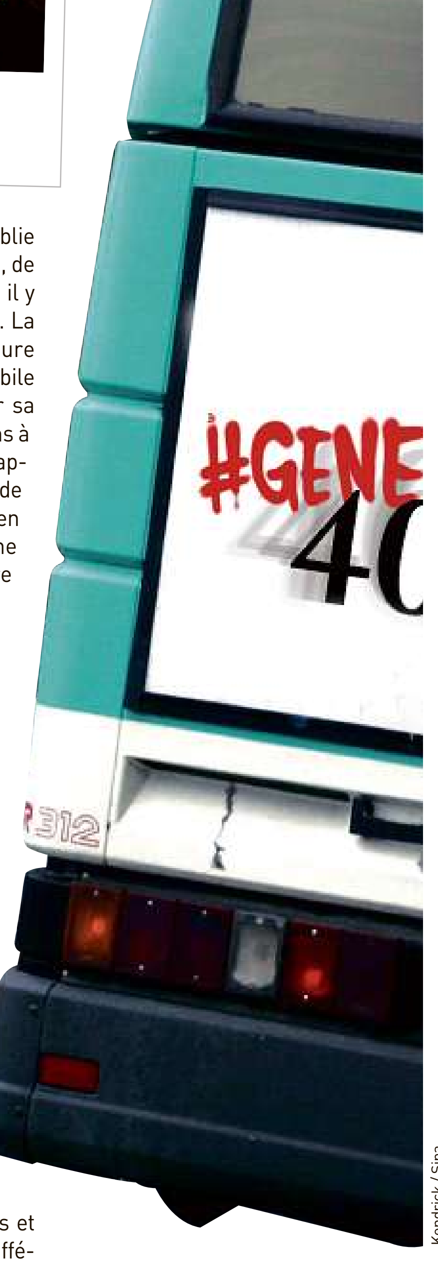


Il est 14h52, Daniel attend son bus.

14:52

Daniel, 74 ans
Ancien directeur de travaux

«Maintenant, il faut chercher des produits qui ont du goût, une senteur. Tout a le même goût. Il faudrait que les gens se réveillent et acceptent de sortir du système actuel, le système de consommation, qu'ils acceptent d'arrêter de fonctionner avec les crédits. Les gens sont obligés de se taire. Ils ont l'apparence d'une liberté qu'ils n'ont pas, pris par le crédit. Donc ils n'osent pas remettre le système en cause. Il faut accepter l'être humain tel qu'il est, avec ses défauts et ses qualités, accepter les différences et surtout arrêter de faire croire qu'on a besoin de choses superflues.» ■



Kendrick / Sipa

CRISE D'ADO A 15 ans, il est candidat à la présidentielle américaine sous le pseudo Deez Nuts

« Who's on the phone ? Deez Nuts ! »

Brady Olson

Au début, il a juste voulu troller la commission électorale américaine. Mais après avoir rempli, en juillet dernier, un formulaire de candidature sous le nom fictif Deez Nuts, Brady Olson est passé aux choses sérieuses. Avec des sondages le plaçant devant des candidats majeurs, à plus de 8 %, en Caroline du Nord et dans l'Iowa, ce lycéen tente désormais de postuler dans un maximum d'Etats. Il nous explique ses motivations avec ses mots et sa langue que nous avons décidé de vous livrer sans filtres.


Camden photography

Brady Olson s'est inscrit le 26 juillet sous le nom de Deez Nuts dans la course à la présidentielle.

« My name is Brady Olson, I am a 15 years old sophomore in Iowa. Around here, we have corn, soybeans, and 8-man American football. I chose my name from a meme over here. Some guy says : "Guess who's on the phone? Deez Nuts!".

I decided to run for president because of my frustration with the two party system, and seeing those two parties become more radical and drifting away from the center. I cannot become president because I'm not 35 years old but it makes it better knowing that people would rather vote for me than a billionaire or a Cabinet member.

Republicans just focus on the economy

I stand for balancing the budget, making health care and college more affordable, but not free, and becoming energy independent. I don't have a million dollars but I think that I can reach many younger voters. Major candidates never talk about all the issues. Democrats will not talk about immigration or military spending. Republicans never talk about the environment, or health care, and they just focus on the economy and not social benefits.

> ***« I don't have a million dollars but I think that I can reach many young voters. »***

To be different, I would do Q&A to see what the voters want and why. I use Facebook because I can reach the younger audience without embarrassing myself. I can post what I'm doing and almost instantly get feedback from my supporters. To speak to younger voters, don't be like a dad trying to be cool around kids. Try to be more like that guy at the bar who's really nice and you can get into a conversation with him right away. I want America to be that, the country who's easy to get to know and doesn't police the world, but helps out when needed. » ■

Carte d'identité

Nom : Brady
Prénom : Olson
Surnom : Deez Nuts
Age : 15 ans
Sexe : masculin
Cheveux : roux
Yeux : bleus
Hobby : hacker politique
Fait d'armes : plus jeune aspirant à la présidentielle



La traduction fansub pour ceux qui n'ont rien capté

« Je m'appelle Brady Olson, j'ai 15 ans et je suis lycéen dans l'Iowa. Ici, on a du maï#@s, du soja et du football américain à huit. J'ai choisi mon nom parce qu'ici, c'est un mème. Un type dit: "Devine qui c'est au téléphone ? Deez Nuts (« Ces couilles »)". J'ai décidé de me présenter @ la présidentielle car je suis frustré de voir les deux partis majeurs se radicaliser. Je n'ai pas 35 ans, donc je ne peux pas être président, mais c'est bon de savoir que des gens préfèrent voter pour moi plutôt que pour un milliardaire ou un ministre. Je suis pour l'équilibre du budget, l'indépendance énergétique et rendre la fac et la santé plus abordables.

Ne pas être un papa cool

Je n'ai pas un million de dollars, mais je m'adresse aux jeunes. Plein de candidats ne parlent pas de tous les problèmes, les démocrates ne s'attardent pas sur l'immigration ou le budget de la défense. Les républicains ne parlent jamais d'environnement, ni de santé, ils se limitent @ l'économie sans tenir compte des progrès sociaux. Pour être différent, je préparerai des Q&A (??!!!) pour sonder les électeurs. J'utilise Facebook pour atteindre les plus jeunes sans me foutre la honte. Pour parler @ la jeunesse, n'essayez pas d'être un papa cool. Soyez plutôt ce type sympa au bar @ qui l'on parle facilement. C'est ça l'Amérique que je veux voir, un pays qui ne flique pas la planète, mais qui file des coups de main. » ■

Traduit par une team Fansub

AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

PRÉSENTE

PARC DE LA VILLETTE

25 NOV
30 DÉC

NÉS QUEL-QUE PART

EXPO-SPECTACLE AU CŒUR DES ENJEUX CLIMAT & DÉVELOPPEMENT

ET VOUS, OÙ ALLEZ-VOUS NAÎTRE ?

NESQUELQUEPART.FR

UNE COPRODUCTION AFD & ARS ANIMA

PARIS2015

ADDB.FR




















«POPLITICAL CULTURE» Saint Hoax envahit nos colonnes pour dénoncer les problèmes de société

« J'ai dû abandonner mon nom et ça valait le coup »









L'artiste syrien Saint Hoax se réapproprie les codes du pop art pour décrire notre génération. Il présente un éventail de son travail à travers neuf images pour aborder la question du genre, du terrorisme, des violences conjugales, de la sexualité et de l'image de soi.

Saint Hoax

« Il était une fois, avant la prise de pouvoir des réseaux sociaux, la seule manière de faire entendre sa voix était la presse écrite. Il y avait quelque chose d'éternel dans ce média. Peut-être à cause de son caractère tangible ou de l'odeur de l'encre fraîchement imprimée, qui éveille la nostalgie. Dans un monde en constante évolution où rien ne semble durer, comment refuser de participer à une forme éternelle ?
20 Minutes m'a demandé de m'emparer de son journal. Avant d'entrer dans le vif du sujet, laissez-moi me présenter.

> ***« Il y a toujours un prix à payer quand on veut se libérer des chaînes sociales. »***

En janvier 2014, j'ai créé un pseudonyme, Saint Hoax, pour publier mon travail. Avec ça, j'ai été en mesure de créer une plateforme pour exprimer mes idées librement, sans être chassé. Je suis un artiste syrien, activiste sociopolitique, je suis né et j'ai grandi au Moyen-Orient. Dans ma région, l'art est applaudi tant qu'il n'est pas perçu comme provocant. Mais je voulais faire du bruit, être absurde et coloré dans une ville où tout est gris. Saint Hoax a commencé comme une extension de mon vrai moi. Et deux ans plus tard, je suis devenu une extension de Saint Hoax.
Il y a toujours un prix à payer quand on veut se libérer des chaînes sociales. J'ai dû abandonner mon nom. Ça valait le coup.

Déconstruire les standards

Mon travail se concentre sur la politique et la pop culture, comme j'aime l'appeler « Poplitical culture » (culture poplitique). Je suis épris des effets de la pop culture sur les gens et des effets des gens sur la pop culture. Ce courant artistique peut d'ailleurs s'infiltrer dans mon travail et être perçu comme trivial. Mais ce que je fais vraiment, c'est décrire la culture populaire grâce à des visuels graphiques. Dans dix ans, quand quelqu'un fera défiler mes archives, il aura une idée précise de notre génération et de ce dont il était vraiment question. La déconstruction des standards de beauté et de genre est un thème central dans mon œuvre. La période « du bleu pour les garçons et rose pour les filles » est terminée. J'ai tendance à visualiser un monde où un garçon peut être une princesse et une fille n'a pas besoin d'un prince pour la réveiller. Un monde où on ne détourne pas les yeux devant des sujets comme la violence domestique, le désordre alimentaire et la cruauté envers les animaux. J'ai décidé de ne plus garder mes distances avec les choses qui se déroulent autour de moi. Juste parce que certains décident de jouer les aveugles ne signifie pas qu'elles n'ont pas lieu. » ■

HACKOSCOPE

Bélier du 21 mars au 20 avril
Breaking news : il n'existe aucun remède miracle contre la calvitie. Autant te faire une raison et investir dès maintenant dans une moumoute.

Taureau du 21 avril au 21 mai
Il serait temps d'arrêter de t'empiffrer comme une porcasse et de te mettre un peu au sport, à moins bien entendu que tu ne vises un prix au Salon de l'agriculture ?

Gémeaux du 22 mai au 21 juin
Et si on décidait qu'aujourd'hui, tu arrêterais enfin de te faire piétiner par le monde entier (y compris ta tante Yvette) et que tu t'achèterais une vraie personnalité ?

Cancer du 22 juin au 22 juillet
Tu passes une bonne journée ? Profites-en bien, parce que tu vas prendre très cher d'ici à ce soir. Mais la décence nous interdit de te dire de quelle façon.

Lion du 23 juillet au 23 août
Penses-tu qu'il soit vraiment sage d'ajouter l'alcoolisme et la mythomanie à la longue liste de tes problèmes non résolus ? A méditer (mais la réponse est non).

Vierge du 24 août au 23 septembre
Le manque de thunes ne justifie pas tout, encore moins de voler ta propre grand-mère. Toutefois, si elle a Alzheimer, sache que tu n'as pas besoin de te cacher.

Balance du 24 sept. au 23 octobre
Tu avais déjà un cul gros comme le Mont-Blanc et un bide à faire pâlir d'envie Carlos (pas le terroriste, l'autre)... Désormais, c'est ta tête (de con ?) qui ne passe plus les portes.

Scorpion du 24 oct. au 22 nov.
Ne te sens pas obligé d'essayer d'en placer une toutes les cinq minutes en tentant de couvrir la voix des autres si tout ce que tu dis est aussi con qu'une poule.

Sagittaire du 23 nov. au 21 déc.
Le jour où tu auras compris que personne ne peut t'encadrer et que les gens se forcent à t'adresser la parole, tu auras atteint la sagesse. Le bonheur, lui, attendra.

Capricorne du 22 déc. au 20 janv.
Il faut de tout pour faire un monde. Même quelqu'un comme toi doit sûrement avoir une utilité. Le tout est de découvrir laquelle et d'en tirer les conséquences.

Verseau du 21 janvier au 18 février
Tout le monde ne peut pas être aussi brillant qu'Albert Einstein. Dommage qu'on ne parvienne pas non plus à situer ton physique sur l'échelle mondiale de la laideur.

Poissons du 19 février au 20 mars
Ne t'inquiète pas trop à propos de ton impuissance. Après tout, qui a besoin d'avoir plus d'un rapport sexuel satisfaisant par an (spéciale cacedédi à Fabrice) ?

MOTS PIRATÉS N°#404

Force 0

RACLETTE / CASSETTE		ESTOCADE / SET		STÉGO-SAURE / ET		PÉRIMÉE		AVALANTS		NUS	
								ILE		DÉTENTION	
CETTE / ALTO						RIADS					
				GRILLE							RIEN
STRASS		RIVANT		SITUIONS		MÉATS					
						NÉ		NE			TILT
TIDIANE / DÉVÊTUE								TNT / AN			
							ASTI				
CONTIENT	OUMMAS		UR			NARGUA	TUÉES		IL / PURGER		
								POT			
UT / OM			ASIE		AUCUN / CASA						ENTE
		ANCRE / ÉMU						ERCNA		ICI	
MESSAGE / RAMI								GIN / PÉ			
				SUSPECT							
SUE				AA			ERIE				

D'après RCI-JEUX

SUDOKU N°#404

Impossible

4	0	4	4	0	4	4	0	4
4	0	4	4	0	4	4	0	4
4	0	4	4	0	4	4	0	4
4	0	4	4	0	4	4	0	4
4	0	4	4	0	4	4	0	4
4	0	4	4	0	4	4	0	4
4	0	4	4	0	4	4	0	4
4	0	4	4	0	4	4	0	4
4	0	4	4	0	4	4	0	4

En partant des chiffres déjà inscrits, ne tentez surtout pas de remplir cette grille. Vous perdriez un temps fou. Si vous y tenez, recopiez-la proprement dans la petite grille vierge à côté.

Solution du sudoku n° #404



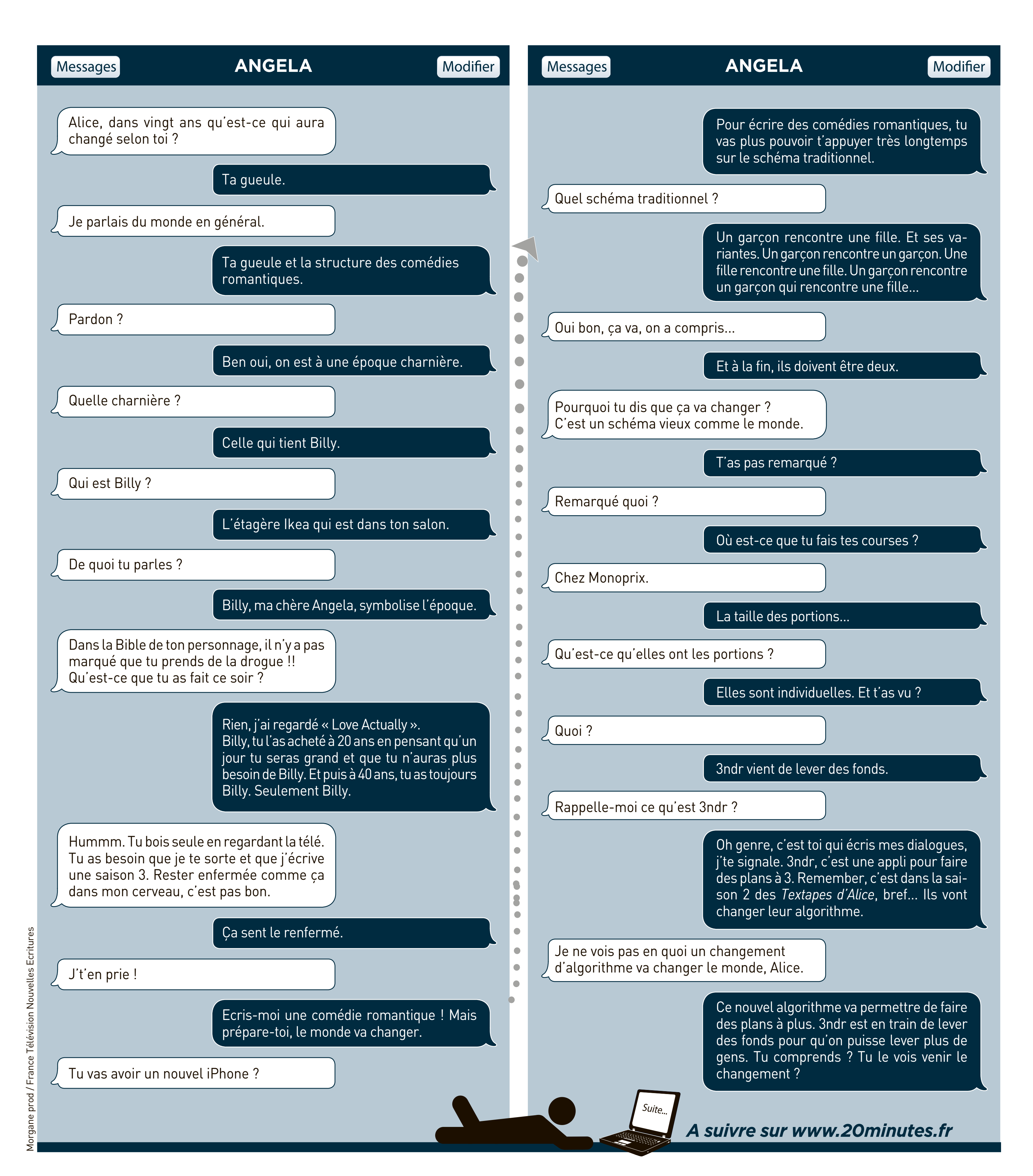


2e marque de presse française avec 17,4 millions d'utilisateurs par mois
1er quotidien avec 3 901 000 lecteurs (Audipresse ONE 2014-2015, ONE Global V3 2015)
50-52, bd Haussmann, CS 10300 75427 Paris Cedex 09 Tél. : 01 53 26 65 65 Fax : 01 53 26 65 10
E-mail : info@20minutes.fr
Edité par 20 Minutes France, SAS au capital de 5 776 544 €, RCS Paris 438 049 843
Actionnaires : Sofiouest, Spir Communication, Schibsted Print Media AS
Président, directeur de la publication : Olivier Bonsart
Directeur de la rédaction : Acacio Pereira
Directeur général adjoint en charge des revenus : Renaud Grand-Clément
Directeur général adjoint en charge de l'exploitation et des systèmes d'information : Frédéric Lecamp
Rédacteurs en chef : Laurent Bainier, Laure Beaudonnet et Romain Lescurieux
Maquette : Maureen Cros
Directrice du marketing et de la communication : Nathalie Desaix
Directrice administrative, financière et des ressources humaines : Magali Aldon
Impression : Newsprint, Imprimeries IPS, Advertising Content, Midi Print, RPI, RotoGaronne, CILA

Dépôt légal : à parution.
Nos ISSN : en cours

FICTION Angela Soupe, l'auteure des « Textapes d'Alice », imagine l'avenir du couple en textos

Ecris-moi une comédie romantique !



Morgane prod / France Télévision Nouvelles Ecritures

ANGOULÊME

PARTAGEONS LA BANDE DESSINÉE !

Festival international de la bande dessinée

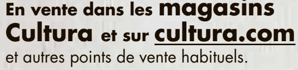
28-31 janvier 2016



www.bdangouleme.com















FORUM Vous avez des problèmes ? Vous ne savez plus comment vous sortir d'une situation ?

La société ne vous fait plus

Auteur	Sujet : Help ! Se remettre d'une rupture politique
Christel.banane28	Posté le 24-10-2015 à 20:04:16 Je viens de rompre avec la politique. Entre nous ça n'a jamais été le grand amour, mais ces dernières années, ça s'est vraiment trop dégradé. Les politiques sont trop éloignés du peuple, j'ai le sentiment de ne pas être comprise. Ils ne pensent qu'à eux. C'est vraiment tous les mêmes. Des conseils pour me remettre de ce chagrin d'amour ?
Thibauld Favre, initiateur de laPrimaire.org	C'est vrai qu'aller voter peut être très décevant. Difficile de choisir un candidat qui vous convient. Chez nous à laPrimaire.org, nous avons mis en place une plateforme qui permet à chaque citoyen de se présenter aux élections. Pour émerger, il suffit d'avoir 500 supports citoyens. Après une sélection des projets les plus solides, les internautes peuvent voter pour leur candidat préféré. Nous nous engageons à apporter au gagnant les 500 parrainages de maires nécessaires pour se présenter au premier tour de la présidentielle. Avec un candidat issu du peuple, nous espérons recréer de la confiance entre élus et électeurs.
Leonore de Roquefeuil, cofondatrice de Voxe.org	D'ailleurs, avant de voter, vous pouvez utiliser l'outil que nous avons créé chez Voxe. C'est un comparateur de programme qui décortique thème par thème les promesses électorales de chaque candidat déclaré. En trois clics, vous pouvez connaître la position exacte de chacun sur un sujet qui vous tient à cœur. Beaucoup de gens ne votent pas, par méconnaissance. Mais bien informé, c'est tout de suite plus facile de faire entendre sa voix. En espérant que ça vous a aidé Chrystel. banane28 !

Superstock/Sipa

Auteur	Sujet : Je ne supporte plus l'euro
Jacky_le_Français	Posté le 27-10-2015 à 10:00:56 Help, je ne supporte plus l'euro. Cette monnaie me donne de l'urticaire. J'aurais carrément envie que la France sorte de l'Union européenne. Ce serait un moyen de consommer français en plus non ?
François Lenoble, président de l'association Agir pour le Vivant	Jacky_le_Français, je vous conseille de vous renseigner sur les monnaies locales. Ce sont des monnaies complémentaires à l'euro, qui permettent de donner du sens à son argent. Elles prennent la forme de billets et s'utilisent de la même manière que les monnaies traditionnelles. A Villeneuve-sur-Lot, dans le Lot-et-Garonne, nous avons créé l'Abeille en 2010. La première du XXI[e] siècle. On peut l'utiliser dans les commerces d'alimentation de la ville, mais aussi dans les pharmacies, chez l'électricien, le coiffeur et même le charpentier qui sont nos partenaires. Cela permet de faire vivre les enseignes proches de chez vous. En plus, nous nous assurons que les professionnels qui entrent dans notre cercle proposent des produits de qualité. A bientôt.

Des questions ? Ne quittez pas, nous allons donner suite à votre demande…

bander ? Des remèdes

Auteur	Sujet : J'ai des bouffées de chaleur
LaGrandeBleue	Posté le 17-10-2015 à 15:24:00 Je ne sais pas du tout ce qu'il m'arrive, je me sens vraiment mal. J'ai des bouffées de chaleur quasi permanentes, je transpire de plus en plus et j'ai du mal à respirer… Je sens que je puise dans mes ressources et qu'à ce rythme-là, je ne vais pas pouvoir tenir longtemps. Est-ce que quelqu'un aurait une solution ?
Sandra Rey Cofondatrice de Glowee	Oui LaGrandeBleue, ne t'inquiète pas. Je suis au courant de tout ce qu'il t'arrive et, avec Glowee, on essaie de t'aider. On développe depuis plus d'un an une lumière biologique, grâce aux organismes qui te peuplent. Tu sais, au fond des océans, 90 % des animaux sont bioluminescents. Dans notre laboratoire, on a décidé de cultiver beaucoup de bactéries. On leur donne de quoi se nourrir, de quoi se reproduire et un milieu qui leur convient parfaitement pour qu'elles produisent de la lumière. Pour le moment, ça fonctionne seulement pendant 72 heures… Mais d'ici à la fin 2016, on compte réussir à éclairer durant un mois complet ! C'est une super-nouvelle ça, tu ne trouves pas ? On se sert de ta nature et de ses ressources pour créer une matière première, qui remplacera l'électricité qui t'épuise réellement. On va pouvoir produire de la lumière dans de nombreux endroits comme des monuments urbains, des parkings et des vitrines de magasins sans te fatiguer.

Auteur	Sujet : Quid des réfugiés ?
Calimerodu28	Posté le 30-10-2015 à 22:14:16 C'est bien beau toutes ces petites plaintes, vous me faites bien rire avec vos malheurs personnels. Mais arrêtez de vous regarder le nombril ! Quand je pense aux réfugiés, à ceux qui sont obligés de se déplacer à cause de la guerre… Personne ne fait rien pour eux, personne !
Jean Karinthi, administrateur de SOS Méditerranée et Fabienne Lassalle, vice-présidente	Mais des gens agissent ! Notre association a vu le jour en mai 2015 en Allemagne, puis un mois plus tard en France. Elle vient en réaction à la crise des migrants et aux nombreux naufrages des réfugiés qui tentent de traverser la Méditerranée. Depuis le début de l'année, au moins 3 500 personnes sont mortes noyées. Le but de SOS Méditerranée, c'est d'affréter un bateau, de recruter du personnel navigant, et d'agir comme les sociétés de sauvetage qui existent un peu partout en Europe. Mais cela coûte cher. En septembre, nous avons donc lancé une campagne de « crowdfunding » qui nous a permis de récolter 274 000€ auprès de 3 357 donateurs. Cela a montré que nous n'étions pas seuls. Les gens peuvent se sentir impuissants face à un problème énorme qui les dépasse. On veut leur montrer qu'ils ont le pouvoir de changer les choses. Notre bateau devrait appareiller début 2016 et il pourra secourir jusqu'à 2 000 personnes par mois.

Auteur	Sujet : Je suis fainéant, que faire ?
ProKrastinateur25	Posté le 28-10-2015 à 23:42:06 Bonjour, voilà je voulais avoir des conseils pour commencer à faire quelque chose de ma vie. Je suis ce qu'on pourrait appeler un fainéant… J'ai l'impression que je suis incapable de m'engager, que ça va me prendre trop de temps… Une idée quelqu'un ?
Pierre Chevelle, auteur de Changer le monde en deux heures (2015)	Hello, j'ai été dans le même état d'esprit que toi. Je n'avais aucune idée de tout ce qui existait et qui était à ma portée, juste à côté de moi. Tu peux commencer par des choses très simples. Il y a plein de petits engagements pas du tout chronophages qui émergent, des moyens super-rapides d'aider les autres. Celui que j'aime particulièrement, c'est l'arrondi en caisse. Il permet à une association choisie par le magasin comme la Croix-Rouge ou les Restos du cœur de recevoir des dons, quelques centimes à chaque passage en caisse. Tu peux aussi t'inscrire sur le site passerellesetcompétences.org pour offrir tes talents à une association qui a besoin de quelqu'un de manière ponctuelle. Tout ça, ce sont des micro-engagements. Ça permet de changer les choses à son échelle, et de se mettre en mouvement.

PLANÈTE Mignons. Drôles. Dangereux ? Les trolls ont fait des réseaux sociaux leur terrain de jeu…

Choisis ton espèce de troll

Troll du dimanche



Un jour, Servane, 27 ans, se faisait chier devant son ordinateur. «J'étais sur Facebook et j'ai vu le titre d'un site d'information. J'ai pensé à un commentaire décalé. J'ai rigolé toute seule comme une idiote. Je l'ai posté.»

Sa punchline

«Sur les réseaux sociaux, on peut jouer un rôle. Parfois je joue l'idiote, parfois je suis plus agressive, un peu moqueuse, mais jamais méchante ou violente envers les gens.»

Son ennemi

«Je vais depuis quelques semaines sur les pages Facebook des magazines féminins où le seul but est de nous faire cliquer tout en prenant les filles pour des connes. Donc, je rentre dans le jeu. Je les provoque.»

Sa réflexion

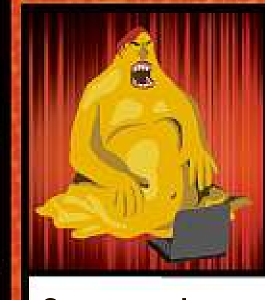
« Un jour, le magazine Elle a titré "Emmanuelle Béart se livre sans fard…". J'ai répondu "sans fard mais avec botox". C'est peut être la seule fois où j'ai été méchante. Au-delà de ça, je cherche le bon mot. Ça me fait rire, et ça m'occupe. »



Troll électron libre



A 32 ans, Fabien commente beaucoup sur 20minutes.fr. Parfois, plus d'une dizaine de messages par jour. Et ce, depuis plus d'un an. Car selon lui, «ce qu'il manque dans ce pays c' est une parole de la société civile libérée de toute corporation politique ».



Sa punchline

«On me qualifie parfois de pédant, car je reprends beaucoup de personnes qui, à mon sens, manquent cruellement de subtilité intellectuelle.»

Son ennemi

« J'aime commenter pour donner une opinion qui sort de l'ordinaire.... (Trop basée sur l'émotion, la bêtise, voire le politiquement correct). Ce pays croule depuis trop longtemps sous le sens commun. »

Sa réflexion

« J'essaie d'être le plus juste possible. Je fais tout pour rester fidèle aux connaissances générales que l'on m'a inculquées. »

Troll farceur



Louis, 24 ans, s'est longtemps incrusté dans des groupes Facebook de marques de la grande distri. Puis, il a créé la page du pape François juste après son élection. « J'ai reçu plein de messages de demandes de bénédiction », ricane-t-il.



Sa punchline

« J'ai un sentiment de liberté et de pouvoir quand je joue avec des gens. Voir à quel point ils peuvent être sérieux quand ils répondent à mes commentaires, c'est surréaliste. »

Son ennemi

« Avec mes potes, nous avons commenté sur le groupe Facebook qui demande la destitution de Barack Obama. En deux clics, on se retrouvait face à des inconnus à qui tu peux raconter n'importe quoi sans conséquences. En se moquant, on voulait réellement comprendre comment le redneck du Texas pensait. »

Sa réflexion

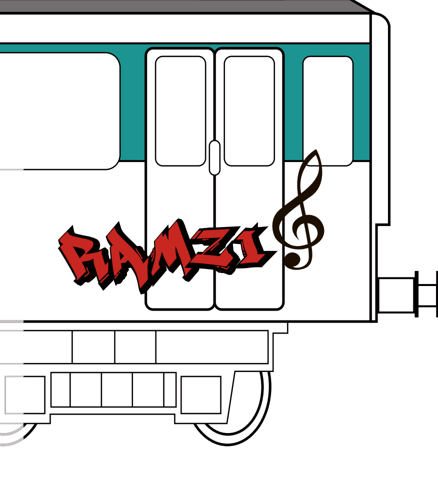
« Le trolling s'est immiscé partout. C'est entré dans la culture du web. Même les politiques utilisent nos codes. Finalement, tout le monde est un troll. »

Illustrations : C. Quintard / 20 Minutes

RENCONTRES Chansons, messages… Deux conducteurs et un contrôleur luttent contre la morosité

Micro-détournements sur la ligne

Le conducteur-chanteur de la ligne 6 du métro



« Je m'appelle Ramzi, j'ai 38 ans, je suis agent RATP depuis quinze ans et j'aime chanter. Dès l'enfance, j'ai commencé à me donner en spectacle auprès de mes amis. Une passion qui ne m'a jamais quitté. La première fois que j'ai pris le micro pour mes voyageurs, c'était il y a treize ans. A l'époque, j'étais chauffeur de bus sur la ligne 47. Je me souviens, c'était la veille de Noël. Nous étions bloqués sur l'avenue d'Italie à cause de la circulation. Et pour détendre les voyageurs, j'ai commencé à chanter. Puis, je suis devenu conducteur de métro sur la ligne 6. Et encore une fois, dès que la situation le permettait, dès qu'il y avait un problème sur la ligne, je donnais un peu de bonheur à mes voyageurs en leur chantant quelques morceaux. « J'ai encore rêvé d'elle », « Remind me » ou encore « Happy »… mon registre est varié.

J'ai toujours cherché à créer un lien, un dialogue humain avec mes passagers. Des collègues le font avec l'humour, d'autres avec la poésie, moi c'est le chant. Je ressens tellement de bonheur quand j'égaie le quotidien des gens. J'ai toujours eu le soutien de ma direction et de la majorité de mes collègues, car ma démarche s'inscrit dans le cadre de la politique de confort pour les usagers. Mais la médiatisation du « conducteur-chanteur de la ligne 6 » a créé quelques tensions auprès de quelques-uns de mes collègues. J'ai donc décidé de mettre un terme à mes prestations artistiques dans un souci d'apaisement. Du moins pour le moment… » ■



PM 733, contrôleur sur le réseau TGV

« Un jour, un voyageur qui avait eu un souci avec son billet m'a demandé mon adresse e-mail au cas où son problème ne se réglerait pas en gare. Je lui ai dit que je ne pouvais pas lui communiquer mes coordonnées personnelles en tant qu'agent de la SNCF. C'est lui qui m'a conseillé d'ouvrir un compte Twitter avec mon matricule pour pouvoir garder un lien avec les voyageurs. Je salue les gens lors des contrôles, et mon compte Twitter est accessible avec un hashtag qui porte le numéro du TGV pour chaque voyage, afin de créer un moment de convivialité. Une fois, un passager m'a demandé de venir boire une bière avec lui. Comme j'étais en service, j'ai bu un café, mais je lui ai offert son verre. C'était un moment très convivial. Depuis, je propose régulièrement d'offrir le café à la première personne qui utilise le hashtag de notre TGV. L'idée était de faire voyager ensemble des gens qui sont chacun dans leur bulle alors qu'ils sont côte à côte. Je voulais également montrer aux gens que mon rôle n'était pas uniquement de mettre des amendes. Je trouve notre société trop individualiste, j'essaie de lutter contre cela à ma manière. C'est aussi pour cet aspect humain que j'exerce la profession de contrôleur. » ■

Smiley Trains, conducteur du RER E



« Au départ, j'ai mis une plaque jaune avec un smiley sur mon pare-soleil pour être reconnaissable par les autres conducteurs et qu'ils me saluent quand on se croise. Désormais, SmileyTrains est un personnage sympathique, un rôle que je joue. J'avais envie de donner aux voyageurs l'impression d'être humain, de ne pas être un pion dans un système. Un jour, lors d'une correspondance, on attendait, j'avais un micro, je me suis dit qu'il pouvait m'aider à faire passer le temps plus vite. Je prépare mes interventions. J'ai un tableau Excel avec les horaires du lever du soleil, de son coucher, le saint du jour, et tous les jours je cherche une nouvelle joyeuse à communiquer. Le but est de toucher un maximum de monde et de fédérer les gens sans m'imposer. Je parle au départ et à l'arrivée du train, ainsi qu'aux correspondances et je plaisante une minute ou deux seulement. Parfois, on me témoigne de la reconnaissance avec des petits mots. Quand j'ai le temps, je me mets à la fenêtre pour saluer les gens. En vrai, c'est toujours mieux. » ■

LITTÉRATURE L'auteure Nargesse Bibimoune raconte l'accueil d'un bébé trisomique en banlieue

« On est prêt à affronter le monde pour notre bout de chou »

Nargesse Bibimoune a publié *Dans la peau d'un Thug*, chez IS Editions en 2013. Originaire de la banlieue lyonnaise, elle a été repérée grâce à ses chroniques sur Facebook, véritable phénomène chez les jeunes. Elle nous offre en exclusivité un extrait de son prochain livre, la suite des péripéties de *You*.

Je sens la main de mon fils presser mon doigt, doucement. Je le regarde et le monde s'arrête. Je mets ma main sur son visage en le secouant doucement. Il se met à rire en penchant sa tête sur le côté comme Aria.

– Regarde Aria, il a les mêmes tocs chelous que toi.
Elle me bouscule gentiment et file le prendre en lui parlant avec cette voix niaise que tous les parents emploient face à leur marmaille. Elle caresse doucement la tête de mon fils en souriant.

« Mon fils a eu la chance d'être élevé au rang des êtres incapables de commettre le moindre mal. »

Mon fils, ma vie, ma lumière, mon ange… ne sera jamais accepté dans ce monde de bâtards. Ce monde qui décide d'exclure ceux qui n'entrent pas dans leur norme, qui pointe du doigt, qui dévisage, qui se moque de la différence.
Je ferai la guerre au monde pour qu'il ait la paix. Cette phrase me hante chaque jour de ma vie. Chaque seconde, même. Le lien paradoxal entre ces deux mots : faire la guerre pour sa paix, ce sera l'histoire de ma vie.
Des larmes furtives apparaissent dans le regard de ma femme. Je lis en elle les tourments d'une mère qui pense à l'avenir difficile de son enfant.
Pourtant, quand Mokhtar est né, nous étions les parents les plus heureux du monde. C'est face aux médecins et infirmières aux airs désolés, face aux regards cruels qui dévisagent plus qu'ils n'envisagent, que l'on s'est rendu compte de la dégueulasserie du monde.
Mon fils est né avec un chromosome en plus. Il a eu la chance d'être élevé au rang des êtres purs, des êtres incapables de commettre le moindre mal.
Je me souviens être entré dans la pièce et avoir vu ma femme le visage baigné de larmes de joie, le sourire aux lèvres. « Dieu nous a honorés mon amour, on a mis au monde un ange, on a mis au monde un bout du paradis. » Je ne comprenais pas totalement la portée de ses mots. Je me suis contenté de prendre mon fils dans mes bras pour le serrer fort contre moi. Je l'ai aimé à la seconde où nos peaux ont été en contact.
Puis la vague de médecins est venue à nous ; d'abord, il y a eu l'assistante sociale. Elle nous a demandé si nous étions aptes à le garder. Aria s'est mise à lui hurler dessus, je n'ai jamais vu ma femme aussi furax. J'étais outré et fier à la fois. Voir la lionne qui sommeillait en elle enfin se réveiller, prête à tout pour protéger sa progéniture.
Après la mise à l'amende de la première, une psychologue a été contactée. Du haut de toute sa condescendance, elle a commencé par nous demander si nous parlions français. Ouais, parce que des gens au faciès cramé, ils sont forcément analphabètes, sales, cons. Elle nous a ensuite sorti une phrase que je n'oublierai jamais : « Je crois Monsieur et Madame Bekri, que vous n'avez pas idée de la gravité de la trisomie. Vous réagissez comme si votre enfant était normal. Il faut que vous ayez conscience de tout ce que cela implique. »
Je ne remercierai jamais assez cette psychologue. Elle m'a fait prendre conscience non pas de la gravité de la maladie de mon fils, mais plutôt de l'horreur qui nous entoure.
Mais on est prêt, wallah, on est prêt à affronter le monde pour notre bout de chou. Aria a choisi son blase en hommage à Mokhtar el-Thakafi, le guerrier pour la justice du petit-fils du Prophète. Elle voulait que notre fils s'inspire de son chemin, face à un monde d'injustice, il a montré qu'il n'est jamais trop tard pour se battre. Et nous nous battrons pour que mon fils, et toutes les personnes jugées « anormales » ne soient plus stigmatisés.

« On a subi cette putain de différence toute notre vie. »

On a subi trop de discrimination depuis notre naissance, on sait ce que c'est d'être noirs, arabes, pauvres, issus d'un quartier, muslim, fils d'ouvriers, précaires… On sait ce que c'est de vivre le contrôle au faciès par les « hnouch » [policiers], la condescendance des services sociaux, le refus constant pour un taf, les remarques racistes, sous couvert d'humour, la justification constante de ce qu'on est.
On a vu nos parents se soumettre, s'abaisser à faire le sous-travail, pour qu'on puisse s'en sortir. On a subi cette putain de différence toute notre vie. Mais aujourd'hui pour Mokhtar, on se battra pour que le monde lui accorde le respect que nous n'avons pas eu. ■



Sipa

Le monde n'est pas toujours accueillant pour les enfants « différents ».

STREET ART La jeune génération nous met sur la piste du graffeur anonyme et présente ses œuvres

Mais où est Banksy?

Joachim Romain Résident au 6b à Saint-Denis et cocréateur avec Jungle du parcours Aucwin.

Indice : « Banksy est forcément passé au 6b [lieu de création à Saint-Denis]. Il se sert de l'art pour franchir les frontières, comme lorsque nous invitons des artistes de Tel-Aviv sur le parcours Aucwin. »

Ma technique : « Je récupère des affiches dans la rue, les lacère et les déchire pour faire apparaître des portraits au travers des couches. Je prends ensuite des photos. Je suis dans la logique du cercle de la vie du mur. »

Mon style : « Mon père m'a donné un appareil photo à 14 ans. Je viens du Havre et j'ai été attiré par l'usure dans la rue, les affiches déchirées, la rouille. Quand j'ai rencontré le collectif 9e Concept, ils m'ont mis une grosse claque. Mon travail a évolué avec le graffiti. Ce qui est intéressant dans la rue, c'est le volume. »

Fenx A Courbevoie et Paris.

Indice : « Il faut demander à Invader. Banksy, j'aime bien son travail et le fait qu'il a vraiment été dans la rue. J'ai trouvé l'ensemble de sa résidence à New York pas forcément hypercohérent. Je n'ai pas compris l'engouement. J'ai fait une toile à ce propos. »

Ma technique : « Je fais comme en musique, je sample. »

Mon parcours : « Je viens du graffiti pur et dur. Dans la rue, on est obligé de se cacher. Invader s'est fait cueillir par la gendarmerie lors de sa première expo ! Je suis ensuite passé à la toile. L'idée était de ne pas faire la même chose que ce que je faisais dans la rue. La toile est un moyen de m'exprimer différemment. Je ne comptais pas montrer mon travail. Et puis, il y a eu cette émulsion qu'on appelle street art et j'ai été catalogué "street artist". »



Carlos Olmo Dans le métro parisien.

Indice : « J'adore cette façon que Banksy a de ne jamais être là où on l'attend. Je l'ai déjà rencontré et je vous balance un scoop : c'est une femme. »

Ma technique : « Je dessine sur les affiches. »

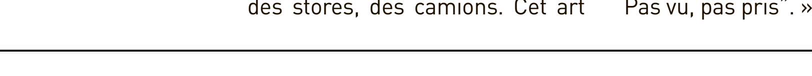
Mon parcours : « Je viens de l'illustration et de la BD. Je suis venu au street art assez tard. Un été, j'ai commencé à dessiner sur des journaux des monstres pop sur les photos que j'aimais bien. Les affiches dans le métro ressemblaient beaucoup aux journaux. J'avais un peu peur, mais je m'y suis mis. L'adrénaline et l'exercice de rapidité ont été une révélation. En cinq minutes, je dessine des vanités, des squelettes qui veulent dire : "N'oublie pas que tu es mortel." Je me suis fait attraper il y a quelque temps en dessinant une Madone. »

The Blind Au sein du collectif 100 Pression, à Nantes.

Indice : « Banksy est un super-activiste. Son côté provocateur et ironique m'inspire, pas son esthétique. Je ne l'ai jamais rencontré, mais un de mes collègues à Nantes l'a connu à ses débuts. Son travail a plus de force sans connaître son image. »

Ma technique : : « Je colle des demi-sphères en plâtre ou en résine sur les murs et j'utilise l'alphabet braille. »

Mon parcours : « Je viens du graffiti. J'ai peint sur des trains, des stores, des camions. Cet art visuel est un moyen d'expression fait pour être vu par le plus grand nombre, alors, pourquoi pas les aveugles ? Au Trocadéro, j'ai écrit en braille "Vu et revu", devant l'Opéra-Bastille, "Braille pas" et au palais de Justice à Nantes, "Pas vu, pas pris". »



Retrouvez Banksy sur 20minutes.fr

TÉMOIGNAGES Polyamoureux, neutrois, asexuel, ils racontent leur réalité derrière les mots

Et toi, c'est quoi ton genre ?


Maquillage : Camille Brugiere Pottier

Andréa, 19 ans, neutrois

« Je ne suis ni un homme ni une femme. Je suis neutrois, un autre genre. Dans l'intimité, je me définis comme "pan" parce que je n'ai pas encore trouvé de mots plus précis pour ma sexualité. Je ne suis pas une femme, donc je ne suis pas lesbienne. Je ne suis pas un homme gay non plus. Je ne suis pas bi, parce que c'est binaire (un-deux). Ma seule limite pour mes relations : les hommes cis, c'est-à-dire assignés homme à la naissance et en accord avec leur genre. On me dit parfois "t'es un garçon ou une fille ?", ça revient à demander ce qu'il y a entre les jambes. Ce sont des parties intimes, non ? Ça ne regarde personne. La seule chose à demander, c'est : "Comment veux-tu que je m'adresse à toi ?" J'ai tout déconstruit pour me sentir bien avec moi-même. Je m'étais épilé(e) les jambes parce que la société m'y poussait, mais j'ai arrêté. Je fais les choses pour être bien avec mon corps, tant pis si ça ne plaît pas. » ■



Jane, 25 ans, polyamoureuse

« Ado, je disais que j'étais "bi", car j'étais autant attirée par les filles que les garçons. J'ai eu une relation hétéro et exclusive, mais la monogamie ne me convenait pas. Je suis tombée amoureuse d'une fille en même temps et j'ai cru que si j'en aimais un, je n'aimais pas l'autre. Ça m'a démolie. Après cette rupture, j'ai découvert le polyamour et peu à peu, j'ai aussi remis en question ma bissexualité. Un jour, j'étais dans un bar lesbien et j'ai remarqué une femme trans, personne ne lui parlait. Cette transphobie m'a fait réaliser que je suis attirée quel que soit le genre, pas quel que soit le sexe. Par la suite, j'ai questionné mon identité de genre, car je ne me reconnaissais pas dans la binarité femme-homme et je me suis réconciliée avec moi grâce à la notion de queer, en rejetant les normes de genre. Je n'ai pas de partenaire fixe, sauf une femme – dont je suis tombée amoureuse ado. Nos relations varient, parfois platoniques, parfois non. » ■



Antoine, 20 ans, asexuel et aromantique

« Il existe plusieurs formes d'attirance (sexuelle, esthétique, platonique, romantique...). Je ne ressens ni attirance sexuelle, ni attirance romantique. L'asexualité est assez ancrée en moi. Dès petit, j'étais rebuté par le sexe, comme tous les enfants, mais ça n'a pas changé avec l'âge. L'aromantisme, c'est différent. Il y a trois ans, je suis tombé amoureux. On n'a aucun secret l'un pour l'autre, on correspond, c'est une relation platonique, épistolaire. Elle n'est ni asexuelle ni aromantique, mais pour elle aussi, ça dépasse l'amitié. Je n'ai jamais eu de rapport sexuel et je n'ai pas envie d'essayer. Les gens réagissent en me disant : "Si t'as pas essayé, comment tu peux savoir ?" Les personnes homosexuelles savent leur orientation sexuelle avant d'avoir essayé. Ce type de rapport se fait sur la base de l'envie, s'il n'y a pas d'envie... Je me réserve le bénéfice du doute, toutes les orientations peuvent être changeantes. » ■




Photos : Victor Point

Pierre-Yves, 35 ans, pansexuel et non-binaire

« Je me suis longtemps identifié comme un garçon homosexuel et, en grandissant, j'ai découvert que j'étais plus que ça. Il y a deux ans, j'ai eu un coup de foudre pour un garçon transgenre. Quand je l'ai rencontré, j'ai compris qu'il n'était pas opéré et je me suis posé beaucoup de questions. J'étais attiré, mais comme ce n'était pas réciproque, il ne s'est rien passé. Ensuite, je suis allé plus loin avec un autre garçon dans la même situation. Avec lui, j'ai vécu une relation homo-romantique, mais sexuellement hétéro. Je me définis comme pansexuel, attiré par les filles, les garçons et les personnes non-binaires, comme je me présente moi-même (ni homme, ni femme). Concrètement, il m'arrive de sortir avec du eye-liner et mon objectif est de porter une jupe. Il reste du chemin pour surmonter les peurs. Or, "la peur mène à la colère, la colère mène à la haine, la haine... mène à la souffrance". Parfois, citer maître Yoda, ça a du bon ! » ■

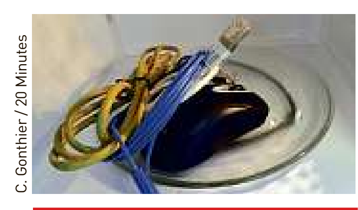
Les définitions des termes usitées appartiennent à ceux qui les emploient. Il existe autant de définitions que d'expériences vécues.

GASTRONOGEEK Vous reprendrez bien une part de bug ?

Les recettes du hacking

ENTRÉE

L'attaque en force



C. Gonthier / 20 Minutes

INGRÉDIENTS

- Des milliards d'octets
- Une pincée de Botnet
- Un zeste de temps

NIVEAU ★★

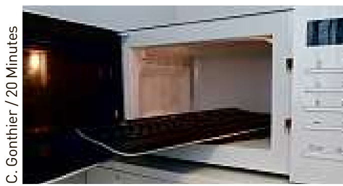
En matière de cyberattaque comme en cuisine, certaines recettes sont moins raffinées que d'autres. C'est le cas de l'attaque de déni de service, ou DDoS – prononcez « didoss » - (*Distributed Denial of Service Attack*). L'idée : mettre hors d'état de fonctionner une machine (serveur, système de messagerie, etc.) en la surchargeant de demande de connexions. Une sorte d'indigestion à base de milliards d'octets, utilisée notamment par les Anonymous pour soutenir WikiLeaks contre Visa et Mastercard, qui bloquaient les dons en faveur du site Internet lanceur d'alerte.

PRÉPARATION

« Il faut avoir une cible et beaucoup de machines qui vont cher-cher à s'y connecter pour la faire craquer, explique Kaos, un expert en informatique. Le résultat, c'est que ces tirs croisés vont rendre la machine indisponible. Par exemple, un serveur surchargé de requêtes sera hors service pour ses usagers. Pour multiplier leur puissance de feu, les crackers peuvent constituer un botnet, un réseau d'ordinateurs infectés qui deviennent des zombies capables d'exécuter leurs commandes à distance. »

PLAT

La social engineering



C. Gonthier / 20 Minutes

INGRÉDIENTS

- Un téléphone
- Une connexion Internet
- Un talent d'improvisation

NIVEAU ★★★

C'est l'art de la manipulation. Ou celui de faire beaucoup de dégâts avec peu de compétences techniques en exploitant le maillon le plus faible des systèmes de sécurité : l'humain. Le collectif CWA raconte comment il a couvert de honte le patron de la CIA, John Brennan, en piratant son compte AOL personnel. Sans utiliser une ligne de code.

PRÉPARATION

« Nous nous sommes fait passer pour un employé de l'opérateur téléphonique Verizon sur une opération de dépannage chez John Brennan en utilisant un faux numéro d'identification interne. Nous avons obtenu son e-mail, son code PIN de vérification et les quatre derniers chiffres de sa carte bleue. » Ensuite, le groupe de hackers, qui ont tous moins de 22 ans, a appelé AOL pour obtenir une remise à zéro du mot de passe du patron de la CIA grâce aux informations récoltées. « Nous pensions qu'il aurait un système de double authentification, mais même pas. C'était enfantin. Il faut juste rester calme et revenir à la même justification en cas de problème. C'est un jeu d'acteur. »

DESSERT

L'attaque chirurgicale

C. Gonthier / 20 Minutes

INGRÉDIENTS

- Des compétences de programmeur
- Des scripts en Perl ou en Python
- De bonnes connaissances des systèmes réseaux

NIVEAU ★★★★

C'est la plus complexe. Il faut des connaissances techniques avancées, en réseau et en programmation. Certains utilisent des failles logicielles encore non découvertes (Zero-Day Attack). D'autres infectent des systèmes via une pièce-jointe vérolée ou un site Web piégé. Ces attaques peuvent coûter des dizaines de millions de dollars aux victimes, comme Sony Pictures ou la chaîne Target.

PRÉPARATION

En 2011, Jeremy « Anarchaos » Hammond identifie une faille inconnue dans les systèmes d'administration réseau PLESK, utilisé par de nombreuses entreprises. Sabu, son compère du groupe Anonymous/LulzSec – qui joue en fait les informateurs pour le FBI – l'aiguille alors vers la société privée de renseignement Stratfor. « J'ai rooté [pris le contrôle] de leurs serveurs, on est dedans, *baby* », écrit-il après avoir utilisé une injection SQL, une requête exploitant le bug dans leur base de données. Il met ensuite la main sur une clé de décryptage et décode toutes les données. Peu de temps après, Sabu le livre aux autorités qui accèdent facilement à son ordinateur. Malgré ses compétences techniques, Hammond utilisait « Chewy123 » – le nom de son chat – comme mot de passe. Il purge actuellement une peine de dix ans de prison.

TOP CHEFS

CWA*, LES HACKERS STONERS

Ils ont tous moins de 22 ans. Ils dorment la journée et hackent la nuit, entre deux bouffées de cannabis. « Nous sommes trois ex-membres d'Anonymous. Nous avons voulu humilier la CIA », explique Incursio après le piratage de l'e-mail du directeur John Brennan. Leur cri de guerre ? « Libérez la Palestine et arrêtez la surveillance de masse. »

** CWA signifie « Crackas with Attitude », ou en argot, « Petits Blancs arrogants », une référence au groupe de hip-hop de Los Angeles de Dr. Dre et Ice Cube, NWA ou Niggaz with Attitude.*

JEREMY « ANARCHAOS » HAMMOND, L'HACKTIVISTE

Il purge actuellement une peine de dix ans de prison. Le FBI l'a inscrit sur une liste de surveillance du terrorisme. Le crime de cet ancien membre d'Anonymous et de LulzSec ? Avoir participé à l'attaque contre la société de renseignement Stratfor, volé 60 000 numéros de cartes bancaires et fourni à WikiLeaks 5 millions d'e-mails de ce sous-traitant de la NSA.

ANTHONY « FRANTIC » ZBORALSKI, LE PIRATE REPENTI

En 1994, ce Français a récupéré les coordonnées du réseau téléphonique du FBI pour organiser gratuitement des téléconférences avec des hackers aux quatre coins du monde. Pour le FBI, la facture s'élèvera à 250 000 dollars, avant que le pirate âgé de 20 ans soit démasqué au bout de quelques mois. Condamné à une peine de sursis et trois ans de mise à l'épreuve, Anthony Zboralski s'est reconverti. Il a monté sa boîte de sécurité informatique à Jakarta, en Indonésie.

STAGE DE 3E Les auteurs du blog JETENCULETHERESE ont passé vingt minutes à « 20 Minutes »

Pourquoi « 20 Minutes », c'est de la merde !

JETENCULETHERESE

Salut les clochards, surtout n'utilisez pas cette page pour vous torcher, car c'est la mieux du numéro. Nous sommes le 10 novembre, un mardi. C'est jour de vaches maigres chez *20 Minutes*, il n'y a plus de journal le mardi. C'est comme si l'actu s'arrêtait pour laisser place au Mardi Fou de Domino's. Remarquez c'est pas con, je préfère manger une Bacon Groovy que de voir une photo d'enfant mort sur la plage. C'est pour cette raison que *20 Minutes* nous a invités à leur rédac' pour voir à quoi que ça ressemble des vrais journalistes.

La rédaction est à trois vitesses, le froid, le tiède et le chaud, pour traiter rapidement les news qui tombent et les boissons. Exemple : la mort de Glucksmann, c'est chaud, la mort de Florent Pagny, c'est froid.

Ça fait maintenant dix minutes qu'on est là, soit la moitié du temps imparti, et nous n'avons toujours pas trouvé d'idée. L'angoisse monte. Heureusement, André Glucksmann est mort. Ça rigole, ça rigole dans les bureaux. On file vite sur Wikipedia pour pas passer pour des cons en conf' de rédac'. Apparemment, selon le journaliste barbu à ma droite, c'est une sorte de Zemmour. A vérifier quand même. On a regardé sur Google et on est tombé directement sur égalité et réconciliation. C'est bon, on est au point pour la conf'. Nous reprenons du poil de la bite et décidons de vous raconter.

> ***Relayer l'info ? C'est hors de question, tout le monde l'a fait. Par contre, on peut faire un diapo.***

D'entrée de jeu, Jean-Claude dérange l'équipe avec un sujet chaud : « Pourquoi on utilise les singes dans les films ? » Tout le monde s'en branle. La réunion peut commencer.

Bien sûr, on commence par le sport. Avec l'affaire de chantage de Benzema sur Valbuena. Apparemment, on peut trouver une écoute téléphonique de Karim avec son pote, on ne comprend pas trop, mais ça a l'air important.

Hervé critique le niveau de français des footballeurs, c'est pas sympa, lui il fait plein de fautes aussi et il marque même pas de but.

Murielle, la boss, propose un reportage à Clairefontaine pour y voir plus clair, je ne vois pas le rapport avec les cahiers, mais bon...

Voilà pour le sport, on a bien parlé de sport.

Sujet suivant, la greffe de l'utérus.

« Au bout de combien de temps vont arriver les premiers bébés ? demande Murielle.

- Les meilleurs médecins parlent de neuf mois », lui répond Jean-Claude, confiant.

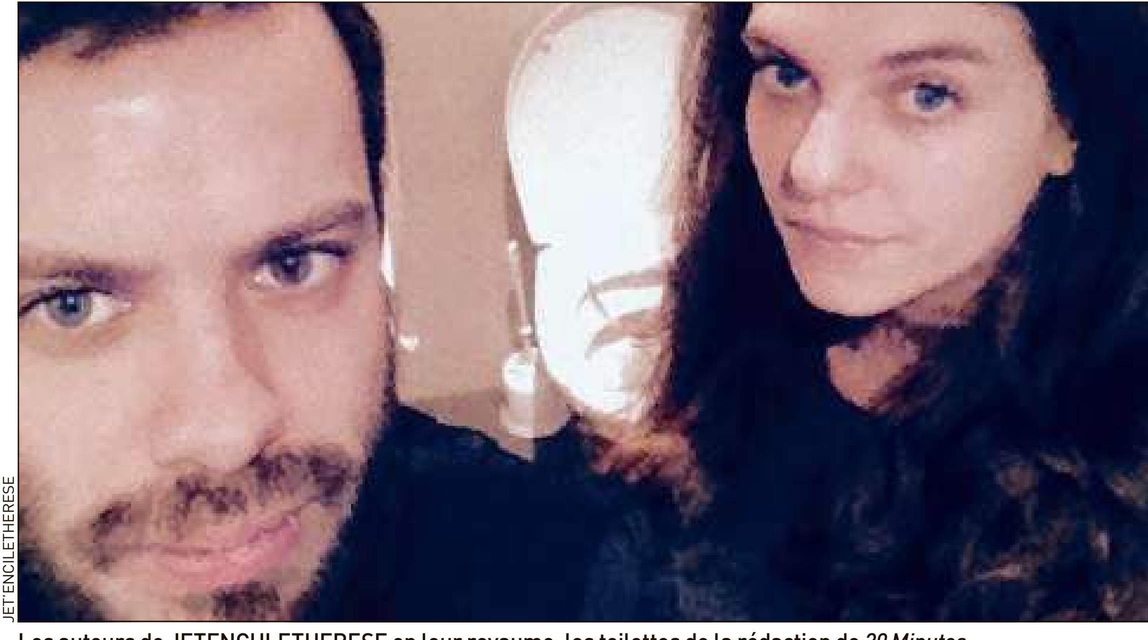
On continue sur l'Iran.

« Pffffffffff », s'exclame Murielle, la rédac' chef, avec classe.

Le président iranien vient en France, mais veut manger halal et virer le vin à table. Relayer l'info ? C'est hors de question, tout le monde l'a déjà fait. Par contre, on peut faire un diapo du top des chefs étrangers qui ont posé des problèmes. Comme chez Topito.

« Et Glucksmann alors ? grommelle Jean-Claude.

- Pffff, non ! , hurle Marie la community manager en chef, ça marche pas du tout sur Facebook ! Il est out of Africa depuis super longtemps. Si on faisait « BHL est mort » on aurait 150 commentaires. Sinon on peut faire un diapo ? Bon, c'est un peu triste, il est mort. »



JET'ENCULETHERESE

Les auteurs de JETENCULETHERESE en leur royaume, les toilettes de la rédaction de *20 Minutes*.

Murielle défend le steak avec cette tirade panachée pas piquée des hannetons : « C'est pas parce que ça n'intéresse pas les gens qu'on peut pas en parler, non ? »

Pendant ce temps en Syrie, Daesh prend du terrain. Retour à Paris

> ***« Je me demande si ça vaut le coup d'interroger des gens ? »***

L'ambiance est plombée, c'était sans compter sur Jean-Claude, toujours un sujet dans la poche, qui, à brûle-pourpoint, propose un dossier sur les vitres teintées, bientôt interdites (peut-être, on n'est pas sûrs). Mais c'est un sujet à mettre au conditionnel.

« Je me demande si ça vaut le coup d'interroger des gens ? » Tout le monde s'en branle, manifestement. C'est un échec pour Jean-Claude, qui visualisait déjà son 4-pages accroché sur le PC de Murielle.

C'est au tour de Nico d'enchaîner avec un sujet région, une sombre histoire d'enfant mort dans un magasin Leroy Merlin. Un débat s'installe : peut-on mourir à Carrefour ? Et si oui, avec quel objet ? Une bouteille d'eau ? Un paquet de Kellogs, les esprits s'échauffent...

On passe à la politique avec un fiasco annoncé par Guillaume. Tout le monde retient son souffle.

« On va raconter notre RDV manqué avec Francois Hollande à la comédie musicale *Résiste*.

- Mais pourquoi ? hurle calmement Murielle.

- Bah, il y est allé samedi, on y est allé dimanche. »

PEOPLE

Benoît continue son enquête avec des mois d'infiltration filaturieuse, il a enfin réussi à mettre la main sur des fans de Justin Bieber. Hélas, le sujet n'est pas encore prêt, c'est un début d'enquête. Sauvons la presse gratuite. ■

Putain, cinq ans déjà !

Petit blog de merde, JETENCULETHERESE.NET voit le jour en 2010. Après avoir eu un fonds de commerce de 300 personnes par jour qui tombaient sur le site par accident en tapant « enculé des nains » sur Google, le site grandit rapidement à coups d'articles racoleurs sur Yann Barthès, la techno, le running ou encore sur « comment chier au boulot ». Aujourd'hui, les fondateurs restent discrets, mais font quand même un paquet de vues sans trop se fouler. Pourvu que ça dure.

MUSIQUE La chanteuse des Ardennes commente son propre album et s'envoie des fleurs

Fishbach s'offre un 5 étoiles

Elle-même

Il y a des artistes qui échappent à la critique. Parce que leurs débuts sont presque trop prometteurs. Parce que leurs mélodies entêtantes empêchent le journaliste musical d'écouter autre chose pendant des jours. Parce que leur musique provoque un emballement suspect. L'électro-pop sombre, très sombre, voire dangereuse, de Fishbach est sur toutes les lèvres. Cette Carolomacérienne [démerdez-vous avec ça] de 24 ans a sorti un premier EP, Mortel, et semble dotée d'un certain caractère. Autant, donc, lui demander d'écrire elle-même la chronique de son mini-album.

« Tendez l'oreille et surprenez cent influences, comme autant de facettes d'une jeune vie de 24 ans. Près d'un lac, elle s'était endormie. Elle, la fille venue du froid de ses Ardennes, elle qui pourtant voulait devenir unisexe, fumer toute la journée, marcher tout en sifflant, porter des pantalons. Lorsqu'il est mort, le soleil... Tout est devenu K.O., et elle, désenchantée,

Terminé les Barbara, Ringer, La Femme et autres Mylène...

brune décapitée dans sa décapotable. Peut-être était-ce la mort qui l'a assassinée ?
Mais non, stop, terminé les Barbara, Ringer, La Femme et autres Mylène... Son premier disque est sorti, et Fishbach est devenue Fishbach. Ecoutez et avouez que vous n'avez jamais rien entendu d'aussi *Mortel*. » ■


Mélanie Aubies

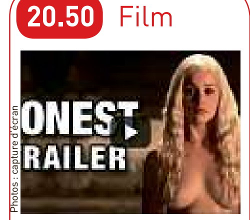
Fishbach pleinement satisfaite de l'auto-critique de son mini-album.

Soirée canapé

YouTube — dailymotion — vimeo



20.50 Film

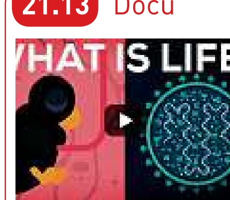


Photos : capture d'écran

Honest Trailers

Pastilles de 2 à 6 minutes. (USA).
Aladin, un film « présenté par un studio qui n'a jamais brillé pour son bon goût dans le traitement des autres cultures », « *Jurassic World*, un film… pas de Spielberg », « Game of Thrones », une série « avec tant de monologues que HBO tentera de capter votre attention avec tous les nichons nécessaires »… Mieux qu'un bon film : les bandes-annonces « honnêtes » des derniers blockbusters ou des bons vieux Disney, concoctées par la chaîne ScreenJunkies. Le tout avec une grosse voix clichée et sensationnelle. Impitoyable, donc génial.

21.13 Docu



In a Nutshell

Pastilles de 6 minutes. (USA, sous-titré en français).
Leur dernier tour de force date du mois dernier : la crise migratoire en Europe, expliquée d'une façon limpide, en quatre minutes. Depuis, on a appris : 1. Ce qu'est la lumière. 2. Que tout ce qu'on savait sur l'addiction est faux. 3. Comment Facebook vole des milliards de vues. Un shoot d'info, clair, pédago, joliment animé et fourni par l'équipe allemande d'In a Nutshell : des designers, des journalistes et des musiciens qui veulent « embellir la science ». Et la bonne nouvelle, c'est que les vidéos sont sous-titrées.

21.13 Portrait



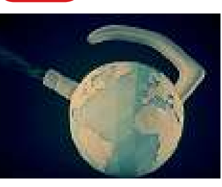
Usul Master

Episodes de 20 à 35 minutes. (France).
Rendu célèbre par ses vidéos de rétrogaming, Usul fait des infidélités aux jeux vidéo depuis l'an dernier, avec « Mes Chers Contemporains », des portraits de personnalités politiques et médiatiques, de BHL à Elisabeth Lévy. Très militant.

Martin, sexe faible

Episodes de 1'50. (France).
Ça donne quoi, un monde où les femmes ont le pouvoir ? Un Martin qui se fait emmerder dans le métro, ou récolte en entretien d'embauche des regards lubriques de sa supérieure. Qui lui conseille : « Le col ouvert, là, faudra éviter. » Un peu de tenue !

21.13 Docu



Datagueule

Pastilles de 3'45. (France).
Un documentaire en accéléré, avec plein de données dans la Datagueule ? Vous êtes servi. Codéveloppée avec les producteurs de « Cash Investigation » et signée par deux anciens d'OWNI qui croient dur comme fer au pouvoir du datajournalisme, l'émission vous parle drones et surpêche, neutralité du net et vodka, tabac et Fukushima. Et démonte… tout. Les dernières pastilles s'attaquent au climat : le changement climatique, l'énergie fossile, les climatosceptiques… Un ton toujours aussi libre et des sujets bienvenus à l'approche de la COP21.

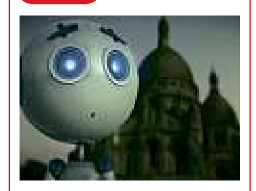
21.13 Série



High Maintenance

Episodes de 5 à 15 minutes (USA).
Un dealer de « weed » et ses clients de Brooklyn, Rachel, Sabrina, Jamie ou encore Stevie, chacun donnant leur nom aux différents épisodes. Point commun : névrosés. A quel moment leur route croisera-t-elle celle du dealer (joué par Ben Sinclair, coauteur avec Katja Blichfeld de « 30 Rock ») ? Non seulement c'est de la bonne, mais toute la série – dont les droits ont été rachetés par HBO – est encore disponible en libre accès. Alors la modération ? Ouais, on oublie. Et on attend la saison développée par HBO.

21.13 Animation



L3.0

4'38. (France).
Léo, un petit robot aussi paumé que Wall-E, erre dans un Paris dépeuplé… La faute à qui ? De très belles prises de vues réelles incrustées d'effets 3D et un twist final malin : bravo aux étudiants d'Isart Digital, auteurs de ce brillant court-métrage.

Paris Go Zones

2'50. (France).
« Pigalle, c'est familial. » Cyprien Clément-Delmas donne la parole aux habitants des fameux quartiers où la police ne met pas les pieds (dixit la chaîne américaine Fox News). Zones qui… n'existent pas, mais ça va mieux en le disant.

INTERVIEW INVERSÉE Pauline Ado confronte notre reporter aux clichés sexistes associés au surf

« On mélange surfeuses pros et mannequins, c'est dommage »

Propos recueillis par Pauline Ado

Dans *20 Minutes*, le surf féminin se fait rare. Pauline Ado, professionnelle de la discipline, l'a bien remarqué. Pour comprendre le traitement médiatique de ce sport, moins axé sur les performances des surfeuses que sur leurs vidéos glamour, mises en avant sur les réseaux sociaux, la Française s'est prêtée avec humour au jeu de l'interview inversée…

Pauline Ado : Le traitement du surf féminin sur un média comme* 20 Minutes *est très minime et la plupart du temps focalisé sur le côté glamour et sexy de notre sport plutôt que sur les performances. Pourquoi selon vous ?

Notre journaliste Romain Scotto : On écrit pour des internautes et des lecteurs. On sait ce qui les intéresse. On n'écrira jamais un article en sachant qu'il ne marchera pas. Une surfeuse glamour, ça intéresse les internautes. Malheureusement, si on se focalisait sur les résultats des compétitions, les articles seraient moins populaires.

Je comprends l'impératif de course à l'audience sur les sites Internet, le buzz, les journaux qui veulent vendre. Mais je pense aussi que les grands médias ont un rôle pour faire connaître certains sports mineurs. Que les gens ne comprennent pas forcément. N'est-ce pas à vous de prendre un peu les devants et de dire : « On va montrer autre chose aux gens parce qu'il y a un intérêt sportif réel » ?

Là-dessus, on est d'accord. On peut éduquer le public de temps en temps. Lui faire découvrir des sports mineurs. On le fait d'ailleurs tous les quatre ans lors des JO. Si le surf était aux Jeux, on en parlerait sûrement plus. Vous devriez militer pour être présent. Après, vous ne pouvez pas nier que beaucoup de surfeuses tirent profit de leur image. Et elles ne s'en plaignent pas.

Je pense qu'on peut faire des photos et du sport intelligemment. Ce n'est pas incompatible. Mais faire certaines vidéos n'aide pas à la crédibilité de notre sport. On est hors sujet. C'est parfois vulgaire. La nudité est très présente et ne sert pas notre sport, ça le décrédibilise. Et puis, on mélange aussi les personnes. Les surfeuses pros, sportives, et le mannequin qui fait un peu de surf. C'est dommage, non ?

Si certaines jouent les mannequins, c'est leur choix. Des gens ont peut-être découvert l'existence du surf féminin grâce à des ces surfeuses-là. Et bizarrement, on est moins choqué quand les surfeurs paradent torse nu. Ils font aussi les beaux gosses. La nudité fait partie de votre sport, que vous le vouliez ou non.

Moi, j'aime la compétition et on ne m'a jamais demandé de surfer avec un maillot plus petit. Ce qu'on peut reprocher aux médias, c'est de mettre en avant certaines images plus que d'autres. Est-ce que certains médias ont une éthique ?

Oui, rassurez-vous, il y a quand même des limites. On évite le trash et on a le souci de parler de sport généralement. Mais de ce côté-là, l'intérêt est parfois limité pour notre lectorat. On touche un bassin de population urbain, plus intéressé par le foot que par les sports saisonniers et régionaux. Pour le reste, vous devez aussi vous remettre un peu en question.

Oui, on peut encore progresser dans notre sport. Là, il y a la meilleure génération de surfeuses. Les talents sont denses. Le circuit est très jeune. Avant, ce n'était pas le cas. On ne peut pas comparer les performances des hommes et des femmes, c'est certain. Le surf féminin a montré une image glamour. Ça a incité énormément de filles à s'y mettre. Avant cela, le surf avait une image masculine. Ça a changé.

Ce qui n'a pas changé en revanche, c'est que vous avez toujours une vie de rêve, à la plage en permanence.

Il y a pire comme destination, c'est sûr. Mais la vie d'une sportive n'est pas toujours idéale. Il m'arrive de faire des petits burn-out avec la pression des résultats, sans oublier le fait que je suis toujours en déplacement. Il y a plein de choses à gérer à côté du surf. ■

Rip Curl

Les sportifs essuient leurs crampons sur la presse

« Si vous étiez un journaliste intelligent, vous me parleriez d'aujourd'hui et du mauvais match que nous avons fait. Vous n'êtes pas intelligent. »
Cristiano Ronaldo, attaquant du Real Madrid, 7 février 2015

« Si tu n'as pas les bonnes informations, ne parle pas. »
Zlatan Ibrahimovic, 8 février 2015

« Vous arrêtez de critiquer, comme ça ça ira mieux. »
Nasser Al-Khelaïfi, président du PSG, 3 novembre 2015

« Regarde un peu tes sources parce que la personne qui parle débite pas mal de conneries à la minute. Je ne peux pas laisser passer ça. »
Mathieu Valbuena, milieu offensif de l'OM, 13 mars 2014

« Tu m'emmerdes avec ta question. »
Marc Lièvremont, sélectionneur de l'équipe de France de rugby, 24 septembre 2011

« Tu es un mec de merde. Je t'attends après, face à face, viens me voir si tu as les couilles. »
Hervé Renard, sélectionneur de l'équipe de Zambie de football, 25 janvier 2010

« L'odeur du sang vous intéresse. »
Raymond Domenech, sélectionneur de l'équipe de France de football, 9 septembre 2008

« Je vous pisse au cul comme je pisse au cul de nombreux journalistes comme vous et vous. C'est une insulte. »
Eric Cantona, dans l'émission « Côté Tribune », 2001



envoyez vos contributions avec le hashtag #generation404

CHAMPION DE FRANCE 2015

STADE FRANÇAIS PARIS







#SFPARIS

#EXPÉRIENCERUGBY























